

Maroc
« Radicalisation islamique ou eldorado économique »
Quid de la question sécuritaire ? Quels scénarios ?

Xavier Guilhou
CEO XAG Conseil
Conseiller du Commerce Extérieur de la France

Intervention Paris - 1^{er} Juillet 2008
HCP Maroc / Conseil d'Analyse Economique

La question sécuritaire est souvent évoquée lorsque l'on aborde le risque marocain. Certains redoutent une prise de pouvoir des islamistes, d'autres n'y voit qu'un nouvel eldorado pour des investisseurs en quête de marchés prometteurs. Qu'en est-il réellement et comment hiérarchiser cette question sans tomber dans la paranoïa des uns ou dans le relativisme angélique des autres ?

Pour le moment le Maroc doit faire face à quatre types d'espace-temps en termes de risques et de menaces il s'agit :

- *Du bassin euro-méditerranéen* (en termes de sécurité sociale, économique et institutionnelle avec l'avenir de l'Union Européenne)
- *Des rivages américains* (en termes de sécurité financière, monétaire et militaire du fait de la surpuissance américaine dans ces domaines)
- *Du monde arabo-musulman* (en termes de sécurité énergétique mais aussi identitaire)
- *Du continent africain* (en termes de sécurité démographique et immunitaire)

Mais d'autres espace-temps tout aussi stratégiques et moins habituels sont en train d'émerger avec les effets de la mondialisation et remettent en question la sécurité du Maroc. Ils sont à la fois moins géographiques et moins institutionnels. Ils sortent de nos visions du pouvoir et de la puissance. Ils sont plus transversaux, dilués au travers de réseaux informels et imprévisibles. Ces nouvelles menaces sont :

- *Les nouvelles formes de terrorisme qui déstabilisent tout autant l'Europe, le continent nord américain que le monde arabo-musulman et l'Afrique.* Cette menace se nourrit d'une crise identitaire au sein d'un Islam qui trouve au proche et moyen orient les sources d'une radicalisation certaine. Les réseaux djihadistes ciblent certes les sanctuaires occidentaux, se diluent et se développent au sein des contradictions européennes, mais se répandent via le sahel et déstabilisent en profondeur l'ensemble du Maghreb. De tous les risques l'actuelle fragilisation du sahel, qui est utilisée par les réseaux salafistes pour répandre la terreur tant en direction de l'Afrique noire (cf. l'affaire du Darfour) que vers les pays du Maghreb (cf. les actions du GSPC), est la plus dangereuse et la plus immédiate. Elle peut obérer durablement la stabilité de la région et l'enfermer dans des spirales chaotiques qui seraient dramatiques pour l'avenir du Maroc et par effets collatéraux pour tous ses voisins et partenaires. Dans ce domaine l'Europe serait la première victime de ce fléau et l'Afrique sub-sahélienne

deviendrait une zone d'instabilité chronique et dangereuse pour la stabilité mondiale (cf. des pays comme le Nigéria, le golfe de Guinée, le Sénégal..)

- *Les nouvelles formes de confrontations commerciales qui passent par d'autres circuits économiques que ceux du commerce international, avec d'une part les réseaux indiens, chinois mais aussi avec d'autre part les réseaux des zones grises qui vivent des contre façons et des trafics en tout genre. Le Maroc est touché par ces phénomènes et doit les surmonter sur le plan des relations géopolitiques en particulier avec son voisin européen.*
- *Les nouvelles formes de communication, qui constituent à la fois une formidable opportunité de développement et de rayonnement, mais aussi une source considérable de déstabilisation si la maturité des pays n'est pas au niveau de cette révolution informationnelle qui voit le jour. Il y a là une « bataille des esprits » qui n'est pas neutre à terme en particulier en direction des sociétés civiles et des modes de gouvernance (cf. par exemple le rôle joué par Al Djezira ou par le monde des ONG dans le règlement des conflits)*

Compte tenu de cet état des lieux la situation sécuritaire du Maroc est simple. Elle se traduit par :

- **Des risques immédiats et permanents qui impactent la stabilité et la pérennité du pouvoir avec une menace terroriste explicite.** Celle-ci cherche, en visant les structures centrales de l'état et de façon insidieuse le roi Mohammed VI (*avec tout ce qu'il incarne*), à miner la confiance entre les institutions et le peuple et à promouvoir l'idée d'un état islamique. Ce risque est évident et ne peut plus être nié, les attentats sont là pour nous le rappeler. Pour autant les autorités marocaines en connaissent bien les tenants et les aboutissants et sont très offensives sur ces questions. Contrairement aux idées reçues, au-delà la transition démocratique et les mutations économiques qui sont en cours et qui sont indéniables, il existe aussi une transformation en profondeur des outils sécuritaires qui n'est pas neutre pour le pays. Ces derniers ont fait preuve de beaucoup d'efficacité et de perspicacité ces dernières années et il ne faut pas les sous-estimer ou les comparer avec le Maroc de feu Hassan II. Les enjeux ne sont plus de même nature. Certes de cette période il reste l'épineux dossier du Sahara Occidental qu'il ne faut pas oublier car il reste comme une plaie ouverte au quotidien pour la diplomatie et les armées marocaines. De plus à ces préoccupations sécuritaires permanentes il faut ajouter aussi la question problématique et sensible de l'augmentation du trafic de drogue avec les pays européens. Mais là aussi il existe des coopérations renforcées qu'il ne faut pas juger trop rapidement, les « hommes de l'art » commençant juste à travailler ensemble. Le Maroc est entré dans une transition sécuritaire qui correspond à la maturité d'un pays émergent à fort potentiel.
- **Des risques court-terme qui impactent les fondamentaux économiques du pays avec un pétrole qui frôle les 150 \$, (qui sera peut-être à 200 \$) à la fin de l'année, des matières premières minérales et alimentaires qui flambent, un dollar qui continue à chuter, des taux d'intérêts qui grimpent, une stagflation qui s'installe en Europe, une récession aux USA...** Ces risques, par essence systémiques et non maîtrisables, pour le Maroc peuvent neutraliser conjoncturellement ses espoirs de développement et servir aussi de terreau aux menaces politiques (cf. un Polisario instrumentalisé) et terroristes évoquées précédemment (*réseaux du GSPC alliés à ceux*

d'Al Qu'aida). Là aussi le Maroc a des capacités de résistance non négligeable avec la diversification de ses IDE et la structuration de son économie autour de réseaux de PME, de structures d'artisanat qui lui permettent de tenir des capacités décentralisées et proches des besoins des populations face aux chocs de la mondialisation, aux pressions chinoises ou autres. Mais il ne faut pas rêver, le Maroc ne vit pas sur une rente énergétique comme son voisin immédiat et ce ne sont pas ses quelques richesses minières qui pourront compenser les disagos à payer. Il lui faut faire preuve de beaucoup d'imagination dans pleins de domaines qui vont de l'autonomie énergétique, alimentaire, du repositionnement de ses stratégies industrielles, de ses potentiels tertiaires et de l'émergence d'une société de la connaissance. La résistance de sa société et de ses réseaux vitaux sera liée à cette capacité de redéploiement de ses talents. La dessus les investisseurs sont confiants et croient aux atouts et spécificités de la société marocaine.

- **Des risques à moyen-terme avec les migrations considérables de population qui viennent d'Afrique et qui déstabilisent tout le processus de modernisation et d'urbanisation en cours au Maroc.** Ces migrations s'accompagnent de déstabilisations identitaires, religieuses et socio-économiques qui ne peuvent être sous-estimées. Elles s'ajoutent à cette perte des élites marocaines, avec une jeunesse formée dans les meilleures universités du monde qui ne veut pas la plupart du temps revenir au pays. Les choses commencent à s'inverser, mais comme toujours il faut du temps pour qu'un mouvement de fond devienne une tendance structurelle. A ce titre l'urbanisation du pays, l'investissement dans ces infrastructures critiques et stratégiques (cf. le projet du port de Tanger...) constituent des enjeux cruciaux sur les prochaines années et les autorités marocaines en sont particulièrement conscientes.
- **Des risques long-terme avec cette bataille qui est désormais engagée au niveau de l'alphabétisation et de l'acculturation des populations migrantes des campagnes vers les banlieues et du traitement des migrations.** Si ces impératifs ne sont pas pris en compte au cours de la décennie, ils constitueront les germes d'une rupture majeure entre les élites du pays qui surfent sur les profits dégagés de la mondialisation et le peuple livré petit à petit à la vindicte des imams, caïds, petits émirs et maffieux de service. La bataille des villes et surtout de la viabilisation et maîtrise des banlieues est décisive pour le Maroc. **Il en est de même sur le long terme face aux effets du changement climatique et de cette autre bataille que constitue la maîtrise de l'eau et du patrimoine agro-alimentaire** pour un pays qui demeure pour le moment une économie agraire.

En conclusion il est clair que le terrorisme reste et demeure une épée de Damoclès au dessus de la tête du régime et des autorités marocaines et un cancer au sein de la société marocaine. Il est clair que cette menace majeure est sérieuse et durable, qu'elle a d'une façon ou une autre une capacité de nuisance quel que soit la nature des risques entrevus sur le court ou long terme. Maintenant il est clair aussi que le pays s'est doté de structures sécuritaires adéquates, d'une politique sociale, éducative et économique offensive et responsable. Il faut donc faire attention à des diagnostics trop hâtifs qui privilégieraient le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de l'action. Chacun sait comme l'écrivait le philosophe Alain : que « *le pessimisme est d'humeur, l'optimisme est de volonté* », et en matière sécuritaire ce constat s'applique bien à un pays émergent comme le Maroc, comme il s'est appliqué à d'autres comme Singapour, Dubaï à des époques différentes et tout aussi dangereuses sur le fond pour ces pays qui sont devenus des eldorados contre toute attente.